

Tel père, tel fils - Kore-eda

Les enfants, révélateurs silencieux du monde des adultes ?



Tout au long du film, on trouve le motif de **l'effacement** de Keita. Lors du premier échange, la scène très symétrique insiste sur l'enfant placé sur la banquette arrière, qui est remplacé par un autre. Avant l'échange définitif, la mère nourricière de Keita, retire les photos due lui, qui trônent sur les meubles. Plus tard, lors du pique-nique, Ryota et Keita sont devant un rocher, qui leur bouche l'horizon et une rivière. La métaphore visuelle évoque un parcours qui s'arrête. Ryota explique maladroitement que Yudai sera un meilleur père que lui et l'enfant sors du champ de la caméra. Il disparaît.



Keita, enfant silencieux, est comme un petit fantôme, dont l'esprit hante son père nourricier, Ryota. Il voulait faire de Keita un musicien. Une scène, très humiliante pour l'enfant, nous montre les espoirs déçus du père. Cependant, si Keita n'est pas un grand musicien, il se révèle être un photographe doué. Lorsque, par hasard, en voulant voir les photos de son fils biologique, Ryota découvre les images que Keita a prises de lui, à son insu. Elles témoignent d'un grand amour de l'enfant pour son père nourricier. Ces photos révèlent au père le **lien** qui existe entre lui et l'enfant qu'il a éduqué. En offrant deux fleurs à son père nourricier, l'enfant révèle le dilemme intérieur de l'adulte, lui-même partagé entre deux enfants, et entre le principe de l'éducation et celui du sang. Lorsqu'il retrouve, par hasard, cette fleur, *brisée*, entre les coussins du divan, alors que l'échange définitif a eu lieu, Ryota repense à Keita. L'objet lui révèle l'absence de l'enfant



La **souffrance** des enfants, révèle aussi celle des parents. Lors des échanges, plusieurs plans les montrent seuls, le regard perdu. Et le regard que les mères portent sur eux, ou ce qui les représente, sont aussi révélateurs de la souffrance intérieure de ces personnages. L'expression de la souffrance de Ryusei, renvoie Ryota à son questionnement sur la paternité. Le « pourquoi » que pose machinalement l'enfant à son père biologique, sa façon de faire du bruit avec le piano, ou ce graffiti au dentifrice sur le miroir de la salle de bain, contribuent à briser les certitudes de Ryota. Et le reflet de son image de père dans le miroir, de part et d'autre du graffiti, souligne l'impression de dualité du personnage face à la question qui porte sur la paternité.